

Exposition collective F E U  
*Phalène (l'apparaître et le disparaître)*  
de Bruno Santerre



Photographies, lavis à l'encre, objet en verre, cendre, miroir, cire, bois, acier et jet de lumière.  
Dimensions totales : 240 cm x 460 cm x 40 cm. 2016-2018.

Dans cette installation murale, j'explore de nouvelles possibilités plastiques en juxtaposant photographies, miroir, lavis, cendre et objet en verre soumis à des effets de lumière qui font successivement apparaître et disparaître de fragiles et éphémères images.

Ici, la lumière (ou le feu), à l'origine du monde visible, porte en elle une double potentialité. Comme dans une photographie, elle donne naissance à une image porteuse de sens multiples et, tout à la fois, consume le réel d'où elle émerge.

Telles les ailes d'un papillon, ces images peuvent être vues comme une sorte de battement du visible fugitif. Par mes essais photographiques installatifs, j'interroge les rapports entre le rapprochement et la distance, entre l'art et la science optique, entre le regarder et le connaître.

« *Phalènes* (le mot se dit au féminin comme au masculin): ce sont des papillons nocturnes qui apparaissent depuis l'obscurité et, lorsqu'ils n'y retournent pas, viennent s'aventurer près d'une chandelle pour s'y consumer brusquement et ne laisser, sur la table, qu'un petit tas de cendres. [...] Battements d'ailes, battements du visible et battements du temps. Les phalènes emblématisent un genre nécessaire, nécessairement papillonnant, fatalement réglé sur l'imagination, du savoir à se faire sur les images. Quels rapports faut-il construire entre connaître et regarder? Est-ce reconnaître ou pas? »

Georges Didi-Huberman, *Phalènes. Essais sur l'apparition 2*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2013.